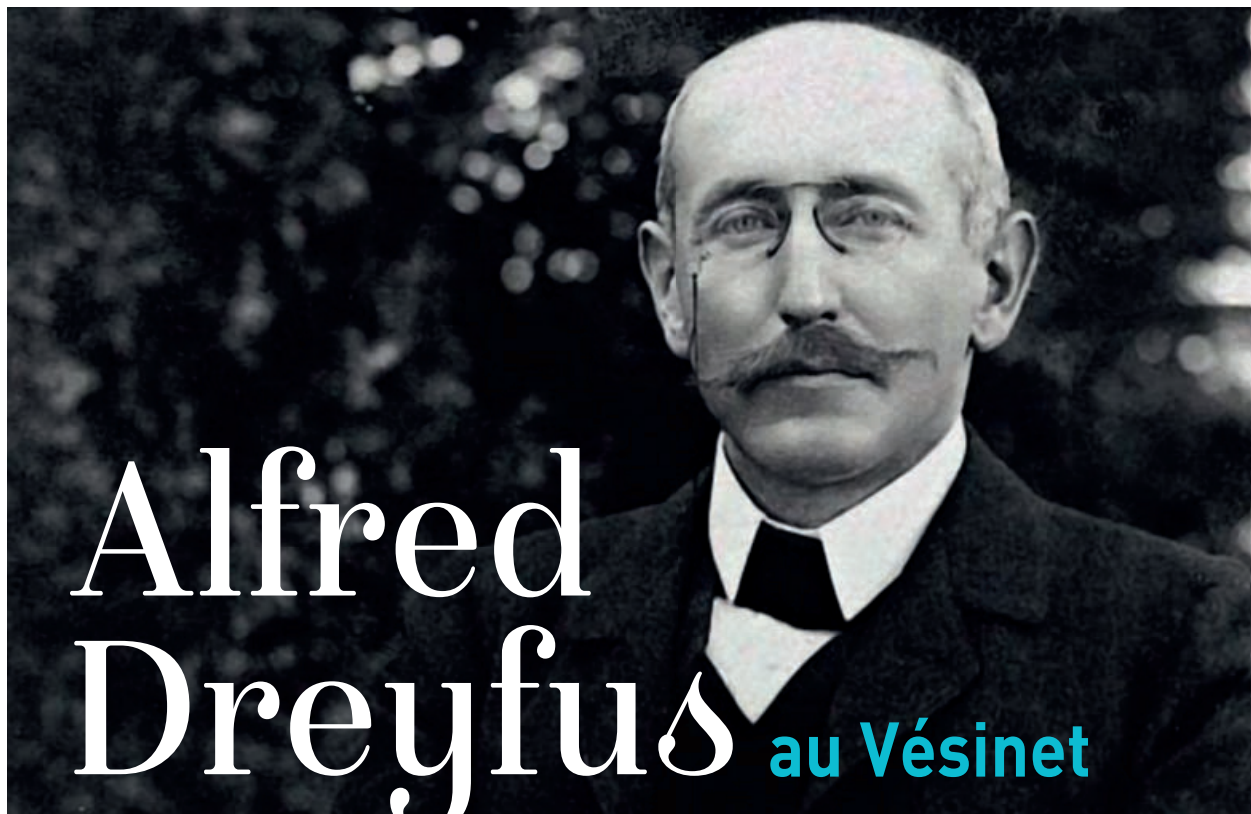




Alfred Dreyfus au Vésinet

Alfred Dreyfus vers 1907.

« Ma chère amie, Je viens de déposer devant la Cour [de cassation] et je n'ai ménagé aucun de mes adversaires. Je pars demain pour Le Vésinet mais je viendrai, au moins pour le moment, presque journellement à Paris. »

C'est ainsi qu'apparaît pour la première fois Le Vésinet [lettre du 22 juin 1904] dans la correspondance que le capitaine Dreyfus a échangée, entre 1899 et 1923, avec son amie la marquise Arconati-Visconti. [1] Le lendemain, il lui précise son adresse : 18 route de la Passerelle. Il y passera l'été.

Les sujets abordés dans cette correspondance relèvent plutôt de son affaire [2] et des relations avec des personnages concernés. Mais ça et là, quelques brèves allusions éclairent sur la situation de Dreyfus au Vésinet. Il y attrapera un coup de soleil, un comble pour le prisonnier de l'île du Diable ! Il écrit : « combien je vous envie d'être au frais pendant que nous grillons

ici. Cela me rappelle la température de certaine île dont le souvenir n'a rien d'agréable » (juillet 1904). « Il n'y a plus aucun ami à Paris de sorte qu'on vit surtout dans les livres, avec les quelques rares promenades que permet la chaleur » (août 1904). Sa femme Lucie connaît peut-être la région puisqu'elle est née à Chatou en 1869. Le couple regagnera son domicile parisien en octobre 1904.

Le 12 juillet 1906, l'innocence de Dreyfus est proclamée. Une loi lui conférant le grade de chef d'escadron et le faisant chevalier de la Légion d'honneur est votée. Il reprend le cours de sa carrière militaire, commandant de l'artillerie pour l'arrondissement de Saint-Denis. Mais ayant perdu l'espoir de devenir officier général, il demande sa mise à la retraite en juin 1907. Elle est confirmée le 25 octobre.

Sa présence au Vésinet est signalée le 17 avril 1912, date de la première éclipse totale de soleil du XX^e siècle. Pour cette occasion, Madame Brühl, propriétaire de la villa Marguerite, ancienne demeure d'Alphonse Pallu, y avait rassemblé une partie de sa

« il nous faut une préparation militaire intense... »

grande famille, plus de 60 personnes. Parmi elles, Lucie Hadamard avec son mari, l'ancien prisonnier de l'île du Diable, le commandant Dreyfus.

Dreyfus revient au Vésinet l'été suivant, de juin à septembre 1912, puis encore en 1913 y passer les mois d'été dans une maison située cette fois au 68 route de Croissy. De juin à septembre 1913, il adressera plusieurs lettres à son amie la marquise qui n'ont pas toutes été publiées. Ces lettres concernent cette fois la situation politique et les risques de conflit. Certains passages sont à mots couverts ; des personnes sont désignées par leur seule initiale. L'ancien officier s'y montre pessimiste.

Il écrit : « il nous faut une préparation militaire intense et une organisation adéquate à notre population, à notre état social et à notre tempérament particulier. Sur le terrain des effectifs nous ne pourrions jamais lutter avec les Allemands et je ne crois pas du tout, qu'au-delà de certains effectifs, on y gagne quoi que ce soit, sinon de l'encombrement et de l'embarras. La guerre de 1870 a été surtout et principalement une faillite du commandement et non pas celle du nombre. »

Et il conclut : « Après une belle journée hier où il faisait délicieux dans le jardin, le temps se gâte aujourd'hui et le vent est froid. Quand vous vous promenez dans votre auto, ne venez-vous jamais de mon côté ? Nous serions très heureux de vous voir » (juin 1913). Un peu plus tard, il lui parle du

temps et de son impossibilité de passer la voir à Paris à cause d'une piqûre de moustique à l'œil (juillet 1913).

Officier de réserve, Dreyfus est mobilisé en 1914, affecté au camp retranché de Paris, comme chef d'un parc d'artillerie. Il sera envoyé en 1917 au Chemin des Dames et en 1918 à Verdun, promu lieutenant-colonel. Mis en congé illimité de démobilisation, en janvier 1919, il est élevé au rang d'officier de la Légion d'honneur au mois de juillet suivant.

Il revient passer l'été 1920 au Vésinet. C'est encore un échange de lettres avec la marquise Arconati-Visconti qui l'atteste. La famille Dreyfus séjourne cette fois au 18 route de la Passerelle, comme en 1904, jusqu'au mois de septembre. Il remercie son amie de ses nouvelles et lui fait part, « désenchanté [...] de la politique », deux ans après l'armistice et « la vie continuant à être difficile », de sa jouissance « de la société de [s]es petits-enfants qui progressent ici à vue d'œil » (juillet 1920). Peut-être d'autres séjours ont-ils eu lieu, dont nous n'avons pas encore connaissance.

Mort à Paris le 12 juillet 1935, Alfred Dreyfus est inhumé au cimetière du Montparnasse.

Jean-Paul Debeaupuis
Société d'Histoire du Vésinet



Villa du 68 route de Croissy, au Vésinet vers 1910 et de nos jours.

Elle fut occupée par la famille d'Alfred Dreyfus durant les étés 1912 et 1913.

[1] Une série de lettres manuscrites d'Alfred Dreyfus à la marquise et de photographies sont conservées à la bibliothèque Victor Cousin (Sorbonne) dans le fonds Arconati-Visconti. Certaines d'entre elles furent publiées en 1936 par Dreyfus, à titre posthume, comme *Souvenirs et correspondance*. Une sélection reparut sous le titre *Lettres à la Marquise*, aux éditions Grasset, Paris, 2017 (édition établie et préfacée par Philippe Oriol).

[2] Le ministère de la culture propose une biographie détaillée d'Alfred Dreyfus. Elle est accessible depuis le site de la Société d'Histoire du Vésinet histoire-vesinet.org